Virginia GARIN, Guillaume ROUX, Maude VADOT, éd(s),
Enjeux méthodologiques en sciences du langage.
Orientations, matériaux, contraintes

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue & parole, 2013, 230 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9442>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9442

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 395-397

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Virginia GARIN, Guillaume ROUX, Maude VADOT, éd(s), *Enjeux méthodologiques en sciences du langage. Orientations, matériaux, contraintes* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9442>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Virginia GARIN, Guillaume ROUX,
Maude VADOT, éds, *Enjeux
méthodologiques en sciences du
langage. Orientations, matériaux,
contraintes*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue & parole, 2013, 230 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

RÉFÉRENCE

Virginia GARIN, Guillaume ROUX, Maude VADOT, éds, *Enjeux méthodologiques en sciences du langage. Orientations, matériaux, contraintes*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue & parole, 2013, 230 pages

- 1 Bien que les communications réunies dans des actes de colloque de jeunes chercheurs ne soient pas hautement valorisées par les instances nationales d'évaluation, il faut constater que ce type de publication ne cesse de se développer. Une des raisons est que, comme dans le cas qui nous retient ici, une première publication est, pour un jeune chercheur, l'occasion de « mettre le pied à l'étrier ». On souhaite alors que ce galop d'essai se confirme et mène ensuite notre chercheur le plus loin possible dans la carrière. L'ouvrage propose donc les actes du colloque *Jeunes Chercheurs* que l'unité de recherche *Dipralang* (université Paul-Valéry Montpellier 3) a organisé les 7 et 8 juin 2012. La thématique retenue pour cette manifestation était celle des diverses méthodologies envisageables en sciences du langage sous l'angle de leur validité épistémologique, elle-même soumise à l'évolution des pensers du langage et aux « progrès » technologiques auxiliaires de cette évolution. Après un survol rapide et laborieux de l'histoire des idées sur le langage, l'introduction (pp. 9-28) rédigée de

conserve par les éditeurs du volume est très claire à cet égard : « Observer comment sont articulés à notre époque choix théorique, choix méthodologique, choix technologique, et surtout le choix de l'unité minimale de l'objet d'étude » (p. 15). De ce dessein découle une interrogation de la définition des termes « méthode », « méthodologie », « technique » qui contraint les auteurs à constater que les dictionnaires spécialisés en sciences du langage sont étonnamment muets ou peu disert en ce qui concerne ces trois termes. Il en résulte que chacun peut avoir un usage spécifique de ces trois termes, que les éditeurs respectent d'ailleurs dans chaque contribution présentée. Ces constats appellent à une constitution tripartite du volume. Un premier ensemble « Épistémologie de la pluridisciplinarité » (pp. 29-70) propose les communications de deux auteurs hispanisants. Isabelle Rodin (pp. 31-47) revient sur le cadre de sa thèse en sociolinguistique, *La transmission de l'espagnol au sein de couples dits linguistiquement mixtes dans la région Île-de-France et le bilinguisme de leurs enfants*, et montre pourquoi et comment il lui a fallu mettre en interrelation diverses disciplines – sociolinguistique, sociologie du langage, sociologie de l'immigration, psychanalyse, sciences de l'éducation – pour rendre compte de ses observations au sein de l'école argentine de Paris et des récits de vie sur lesquels elle a travaillé. Enrique Cortes Larravide (pp. 51-69) propose une étude originale du lexique chilien autochtone de Copiapo, tel qu'il était pratiqué au XVI^e siècle. Linguistique proprement dite, histoire et ethnologie sont convoquées pour expliquer l'arrivée de cette langue, entre le VIII^e et le IX^e siècle, dans une vallée frontalière de plusieurs écosystèmes différents du Chili, et sa progressive élimination au profit du quechua, de l'espagnol et du mapudungún à partir de la fin du XIV^e siècle.

- 2 Le deuxième ensemble, « Recueil des données » (pp. 71-132), est constitué de trois contributions exposant les modalités de constitution des corpus qu'ont traités des auteurs soucieux d'asseoir leur méthode d'analyse sur des bases saines en fonction de la nature de l'objet étudié. Étudiant un ensemble de journaux algériens francophones, Aomar Abdellaoui (pp. 75-90) pose la question de « réunir » ou « constituer » un corpus. En conclusion, il note finement qu'il est « assez présomptueux de prétendre pouvoir couvrir avec un corpus tous les aspects possibles d'un phénomène analysé » (p. 88) et qu'un corpus ne peut jamais être clos de sorte que « les critères de sa sélection héritent de la même relativité ». Pour sa part, à l'aide de dessins, Abdullah Al-Badarnah (pp. 91-113) étudie les représentations de la France qu'ont les collégiens jordaniens et met en évidence le contraste fort qui oppose une certaine image de la France (Tour Eiffel, Chanel, Dior, Arc de Triomphe, etc.), parfaitement organisée, et une maîtrise très faible de la langue orale aussi bien qu'écrite, puisque la plupart des commentaires sont rédigés en anglais... Enfin, Stéphanie Genre (pp. 115-132) analyse les pratiques d'enseignement du vocabulaire d'enseignants de classe primaire de troisième cycle. En prenant la langue comme objet de discours et objet de réflexion, elle montre que « les sciences du langage sont un outil d'analyse efficace pour les sciences de l'éducation » (p. 130) et pour la mise en perspective des préoccupations pédagogiques ou didactiques des enseignants même s'il s'avère que « l'accès complet à la réalité [de celles-ci] est illusoire » (*ibid.*).
- 3 La troisième partie, « Pratiques d'analyse » (pp. 134-227), est la plus fournie et révèle la difficulté qu'ont eue les éditeurs à harmoniser cet ensemble de communications autour d'une réflexion unifiée. Clément Ferré expose l'analyse du discours à entrée lexicale de l'École sociolinguistique de Rouen (Jean-Baptiste Marcellesi, Bernard Gardin, Louis

Guespin) appliquée à un corpus de discours ayant pour thème le gallo (langue d'oïl de Haute-Bretagne), et plus précisément le mot « patois », tel qu'il a été recueilli auprès de personnels soignants (Centre hospitalier de Fougères). Cette méthode combine l'approche distributionnelle de Zellig Sabbetai Harris avec celle marxiste de Valentin Nicolas Volochinov. Et l'auteur en conclut que « L'Analyse du Discours à Entrée Lexicale permet de situer la production du monde social entre reproduction et création » (p. 164) et offre ainsi à l'analyste la possibilité de saisir les « potentialités de nouvelles significations portées sur le monde et participant de sa transformation » (*ibid.*). On nous permettra de rester circonspect à cet égard, car aussi précise et probante que soit la démonstration, il semble que l'analyse de discours a besoin de plus que des mots pour rendre compte du produit complexe qu'est la conversion de la langue en discours. Dans la contribution suivante, Geneviève Bernard Barbeau (pp. 169-188) tire profit de sa nationalité canadienne pour rendre compte de l'affrontement social en discours qu'a produit, en octobre 2010, un article publié dans le *Maclean's*, hebdomadaire canadien en langue anglaise : « Quebec : The most corrupt province »... Après avoir traité les dimensions lexicologique, argumentative, socio-historique et socio-discursive de cet objet, elle aboutit à la conclusion que « c'est en tenant compte de ces différents paramètres, tant linguistiques qu'extralinguistiques, qu'il est possible d'interpréter une affaire médiatique dans sa globalité » (p. 186) et de comprendre les tenants et aboutissants des effets de *bashing* (dénigrement systématique) qui en résultent. Catherine David-Lodovici (pp. 189-207) articule sciences du langage et sciences de l'éducation pour rendre compte, à l'aide de trois corpus, des possibilités de progression des apprenants en français langue étrangère (FLE), en milieu homoglotte, dans une classe multilingue et multiniveaux. En revenant sur sa pratique d'enseignement à l'aide d'un synopsis qui lui permet d'observer des vidéos montrant son agir enseignant et les interactions qu'il produit sur la classe, elle conçoit une nouvelle manière d'animer les groupes et d'affiner son propre travail. Pour clore cette partie, Frédéric Moulène, (pp. 209-227) revient sur l'analyse du discours et sur l'analyse de contenu pour montrer les avantages et les inconvénients de chacune de ces deux méthodes offertes à l'usage des sociologues. Afin d'étudier le potentiel d'influence des discours politiques, l'auteur recommande de mixer ces deux approches : « Chacune permet alors d'éclairer la seconde, de confirmer ou au contraire de questionner ce que cette dernière donne à voir » (p. 225).

- 4 Le livre refermé, en dépit de plusieurs coquilles qui auraient pu être évitées par une relecture plus attentive, on conviendra que le pari de « favoriser la réflexion épistémologique et méthodologique entre de jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales ayant le langage comme objet d'étude » (quatrième de couverture) a bien été tenu, même si l'on aurait souhaité en plusieurs endroits un approfondissement et une appropriation de la réflexion qui fasse entrevoir la métamorphose du jeune chercheur en chercheur confirmé.

AUTEURS

JACQUES-PHILIPPE SAINT-GERAND

CeReS, université de Limoges, F-87000

jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr